

La fête de printemps à Rome

Thomas Stahler

Quand les semailles de printemps étaient terminées, les Romains avaient une semaine sacrée*, on y faisait des offrandes aux dieux* dans l'espoir d'une bonne saison. Le dernier dimanche avait lieu la fête* du printemps. Cette semaine a été englobée dans le Carême chrétien, la fête de printemps devenant le dimanche des Rameaux, ou " Pâques fleuries ", dont la dénomination reste une trace de plus du paganisme*. Mais les cultes romains furent envahis par de nombreuses religions orientales. Car les Romains, pragmatiques et superstitieux, ne combattirent que les croyances qui voulaient dominer les autres, ou qui refusaient le pouvoir politique de Rome.

Dès -205, le culte d'**Attis**, originaire de Phrygie (NO de la Turquie), est diffusé dans l'empire romain par les Phéniciens, et il s'y développe surtout de 50 à 200 parallèlement au christianisme débutant. Attis est un de ces dieux* sauveurs issus des mystères hellénistiques, il est le compagnon de Cybèle, la magna mater, déesse de la fécondité. Né de la vierge **Nana**, Attis devient berger et meurt prématurément. Il ressuscite au 3ème jour pour le salut des hommes, et devient dieu-le père. Ce dieu était honoré dans une communion mystique au cours d'un repas sacré et orgiaque qui finissait par des violences, des supplices et des mutilations. La période la plus importante de ce culte était la période sainte du 15 au 27 mars. Le 24 mars, le " Jour du sang ", on commémorait la mort du dieu, et on fêtait sa résurrection le 27 mars.

Un autre culte oriental qui s'installera à Rome, est celui de **Mithra**, dieu de la fécondité issu du zoroastrisme persan .Sa mission de prédicateur terminée sur terre, Mitra prend un dernier repas et monte en char vers le ciel. Héros masculin très populaire, Mithra sera assimilé à Apollon et au soleil, et aura un grand succès dans l'armée romaine. Celle-ci, jusque vers 300, diffusera cette préfiguration du christianisme au fil de ses conquêtes, en particulier en Gaule et jusqu'à Londres semble-t-il. Ses fidèles fêtaient l'équinoxe de printemps par un repas de communion où le partage du pain et du vin assurait la vie éternelle. Ce culte a semblé, pendant quelque temps, la fortune du christianisme avec lequel il présente beaucoup de nombreuses analogies.

L'initiation aux mystères mythriaques assurait le bonheur sur la terre et le salut posthume. Sa morale est impérative et identique à celle du christianisme. Le culte comporte le baptême, la communion, des jeûnes ; ses fidèles s'appelaient " frères ". Les dimanches et le 25 décembre, date de la naissance de Mithra, sont des jours saints.

La création des Pâques chrétiennes :

Pour les premiers chrétiens, de Rome ou d'Orient, la crucifixion n'existe pas, ils

ne connaissent pas l'histoire de la Passion, et ils représentent leur Christ sous l'aspect d'un berger, d'un " bon pasteur ". Au III^{ème} siècle encore, ils le représentent sous forme d'un Christ-Orphée ou d'un Christ-Apollon sur le char solaire comme dans la nécropole du Vatican. La croix n'est pas une croix-gibet, mais le symbole de la vie, de l'âme ou de la gloire divine, symbole hérité des Platoniciens . Quand Paul [Shaoul] de Tarse, un des fondateurs du christianisme au nom romanisé en " Saint-Paul ", passe vers 50 à Jérusalem, soit peu de temps après la crucifixion, il ne s'y trouve que pour discuter de querelles religieuses avec d'autres mystiques. Mais les lieux ne lui inspirent aucune curiosité ni aucun respect particulier. Ses Epîtres d'ailleurs ne parlent que de la crucifixion d'un Messie céleste et très abstrait. 325 est l'année où Constantin I^{er}, empereur d'Orient, a enfin éliminé son dernier rival Licinius, et détient enfin le pouvoir politique unique sur la totalité de l'empire romain. Il a besoin d'une religion d'état pour renforcer l'unité de l'empire et son pouvoir et il se base pour cela sur la secte chrétienne de Rome qui l'avait soutenu pour la prise de Rome en 312. En 313, l'édit de Milan accordera la liberté religieuse aux chrétiens.

En 325 donc, il réunit le premier concile à Nicée et définit les premiers dogmes de l'Eglise. Le concile crée le dogme de la Trinité, définit le Credo, institue le primat de l'évêque de Rome sur ceux d'Antioche et d'Alexandrie, et condamne l'arianisme qui, tout en étant une secte chrétienne, conteste encore la divinité de Jésus-Christ. Il faut ajouter que l'arianisme était fort suivi dans l'armée d'Occident dont la fidélité à Constantin n'était pas assurée. Le pape de Rome voit donc son pouvoir renforcé pendant que Constantin réside surtout à Constantinople.

C'est aussi ce concile qui fixa les Pâques chrétiennes au premier dimanche qui suit la pleine lune après l'équinoxe. Si la pleine lune tombe un dimanche, Pâques est commémorée le dimanche suivant. Cette date, curieusement mobile pour l'anniversaire de la mort et de la résurrection d'un Jésus historique, permet en fait de rassembler les cultes solaires et lunaires suivis par de multiples sectes et religions dans l'empire romain, dont de nombreuses sectes chrétiennes en désaccord les unes avec les autres.

Notons en passant que le Concile de Nicée avait fixé l'équinoxe au 21 mars. Par suite du dérapage du calendrier et pour maintenir l'équinoxe tout près du 21 mars, le pape Grégoire XIII fit supprimer 10 jours en 1582 et édicta que les années divisibles par 400 ne seraient plus bissextiles. A l'équinoxe de printemps, les jours devenant plus longs que les nuits, les cultes solaires fêtaient la renaissance du soleil et la victoire de la Lumière sur les Ténèbres. Quant aux cultes lunaires, associés à la fécondité par une superstition toujours existante leurs fêtes de la pleine lune après l'équinoxe permettaient d'honorer la Déesse-mère et la fécondité de la terre.

Pour "assurer" la cohésion des dogmes, la découverte de la " vraie croix " avec celle des deux larrons, en 326 à Jérusalem, marquera le début de la légende des lieux saints dont personne ne s'était soucié auparavant. Il ne faudra plus longtemps pour que, dès 378, l'empereur Théodore déclare le paganisme hors la loi et le christianisme comme religion d'Etat. Il le restera durant 14 siècles dans nos régions.

Quant à la fête du printemps, de joyeuse, naturelle et quasi-spontanée qu'elle était dans les divers peuples, elle deviendra par excellence la fête chrétienne du sacrifice, de la peur de la mort et de la foi mystique de la croyance en la résurrection.